WWW.CASTERMAN.COM

castermag

DIONNET MARTIN
GELUCK TARDI BILAL
HANAWA KANGFULL
OKAZAKI RICHELLE BARU

#22

Exterminateur 17, le retour

Créée par Bilal et Dionnet, puis poursuivie avec Baranko, la mythique saga d'Exterminateur 17 reprend du service: nouvelle édition de trois volumes et une nouveauté. Dionnet raconte. › p. 2

Haute Densité, la BDHD

Des séries complètes à tarif unique, proposées sur de copieuses paginations dans un format compact et séduisant: c'est la nouvelle collection Haute Densité, inaugurée avec six titres. › p. 2

Sakka à profusion

Parutions à foison pour la collection manga de Casterman, avec près d'une vingtaine de sorties de printemps, dont une nouveauté de Kazuichi Hanawa et un nouvel album de Kyôko Okazaki. › p. 5

Made in Hong Kong

La nouvelle sensation chinoise de la collection Hua Shu est un auteur hongkongais, Ahko, dont voici la première traduction française: «Pourquoi j'veux manger mon chien». Interview. › p. 3

NOIRS RIVAGES

Les plus grands romans noirs s'incarnent en bande dessinée : naissance de Rivages/Casterman/Noir. › p. 4

JACQUES MARTIN IMPÉRIAL

L'œuvre de Jacques Martin triomphe pour le printemps : une nouvelle aventure de Lefranc fait suite au "Maître de l'atome", et Alix multiplie les parutions. › p. 7

Brèves

Jo et Zette, l'intégrale

Les cinq aventures de Jo et Zette, initialement publiées entre 1951 et 1957, sont réunies pour la première fois en un seul volume. Attendue par les nombreux fidèles d'Hergé, cette intégrale est proposée en librairie début juin.

La Rêveuse, point final

Fin de parcours pour Li Mengling, le personnage de lycéenne créé et animé par le dessinateur Yao Fei La : le sixième et dernier tome de sa série La Rêveuse *paraît fin avril dans la collection Hua Shu, dédiée à la bande dessinée chinoise. Une création attachante qui a permis aux lecteurs français de découvrir le charme et le talent de l'un des jeunes créateurs les plus prometteurs de son pays.*

Tintin polyglotte

Toujours plus fort dans la collection des aventures de Tintin en langues étrangères : la publication de L'affaire Tournesol *en papiamentu (soit, dans le texte,* E Asuntu di Florisol*), la langue des Antilles néerlandaises. L'album, qui comporte un lexique, sort début avril et vient enrichir le très riche catalogue des multiples traductions de Tintin.*

Catsby plein pot !

Cinquième étape en librairie pour Catsby, le matou un peu égaré dont le Coréen Doha nous raconte le vague à l'âme, les déconvenues sentimentales et les errances urbaines dans la série qui porte son nom. "Catsby est tordu, amusant et beau. Je suis impatient de lire la suite." Le compliment est de l'auteur de L'Art invisible*, Scott McCloud. Une référence. Parution début juin.*

Kim In-ho, acte 2

Second volume pour Souvenirs d'amour*, le diptyque du dessinateur coréen Kim In-ho, publié dans la collection Hanguk. Cette bande dessinée est une adaptation d'un roman de Lee Ji initialement publié sur Internet, qui a rencontré un immense succès public et bouleversé toute la Corée.*

Interview Jean-Pierre Dionnet

Le retour de l'Exterminateur

Jean-Pierre Dionnet

Photo: D.R.

Créé dans les années 70 par Bilal et Dionnet, le mythique personnage d'Exterminateur 17 renaît avec la nouvelle édition de ses trois premiers volumes, assortis d'un tome 4 inédit. Explications.

Des couvertures inédites d'Enki Bilal.

Castermag' : On peut dire qu'Exterminateur 17 est un ami de trente ans ?

J-P Dionnet : Exterminateur 17 a effectivement trente ans et avant cela, un lourd passé. Les deux premières planches étaient déjà dans le mythique journal ***Snark***, différentes, et si je me souviens bien, j'avais proposé auparavant l'histoire à ***Pilote*** qui l'avait refusée. Je ne jetterai pas la pierre à **René Goscinny**, il avait une vision très claire des choses. Un peu avant mon départ, il m'avait dit tranquillement qu'il pensait que ***Pilote*** commençait à être déséquilibré par le trop-plein de science-fiction et qu'il faudrait peut-être faire un journal de bande dessinée de S-F dont j'aurais pu être le rédacteur en chef, pour abriter toutes ces nouveautés. Heureusement, il ne m'en a jamais reparlé, car sinon je n'aurais pas créé ***Métal Hurlant***. Pour la petite histoire aussi, ce fut cette bande dessinée qui donna à **Otomo**, et il le dit d'ailleurs assez facilement, l'idée de ***Akira***.

Pourquoi une suite fut-elle si longue à engendrer ?

Deux ou trois fois, j'ai voulu ressusciter Exterminateur 17, car je croyais qu'il y avait encore des choses à faire. La première fois, c'était avec **Serge Clerc**, mais l'essai ne fut pas concluant, même s'il était fort beau. **Fred Beltran** et **Laurent Theureau** ont aussi fait des tentatives. Il y a donc, à ce jour, le premier volume avec **Bilal** et la trilogie d'***Ellis*** avec **Igor Baranko**. Il y a un volume intermédiaire que je ferai un jour, qui se passe à Venise et raconte le premier grand amour d'Exterminateur 17, revenu sur terre, adulé comme une idole rock mais souvent par des gens bizarres, fascinés par son côté mi-humain, mi-machine. Hélas, l'histoire va mal finir...

Autre grande nouvelle : vos fans peuvent enfin lire la fin de la trilogie d'Ellis !

Si j'avais dû trouver une *catch line* pour la vendre à des Américains, j'aurais dit : « Exterminateur 17 meets the godfather ». Évidemment, c'était l'idée de départ et bien sûr, le résultat est très différent. On verra avec le troisième tome, la série étant bouclée, que notre pauvre exterminateur peut quand même être facile à manipuler, comme beaucoup des puissants de ce monde.

> **« *Ce fut cette bande dessinée qui donna à Katsuhiro Otomo l'idée de* Akira. »**

Une nouvelle collection

Petit format pour Haute Densité

Le meilleur des séries à tarif unique et très compétitif : c'est Haute Densité, collection au format compact lancée en avril avec six titres intenses.

Petit format pour grandes séries : voici ***Haute Densité***, la nouvelle collection lancée par ***Casterman*** début avril, dont tous les volumes sont proposés au tarif unique et très attractif de 16 euros.

Généreuse, accessible, ***Haute Densité*** veut non seulement afficher un prix de vente très abordable, mais aussi être en phase avec les attentes des lecteurs de bande dessinée d'aujourd'hui : proposer une immersion au long cours dans des récits complets, sur des paginations copieuses procurant un plaisir de lecture prolongé. Enfin, toujours en écho aux tendances actuelles du marché de la bande dessinée, cette « BDHD » fait le choix d'un format unique ramassé, pratique et séduisant (18,3 x 24,3 cm, soit approximativement le format utilisé pour la collection ***Écritures*** de ***Casterman***), systématiquement valorisé, pour chaque titre, par une jaquette mate rehaussée de vernis brillant et par des visuels de couverture inédits spécialement réalisés pour la circonstance. Pour inaugurer cette nouvelle offre de lecture d'une grande richesse, ***Haute Densité*** débute simultanément avec six titres – tous des classiques éprouvés du catalogue ***Casterman***–, dont les paginations varient de 168 (pour le plus « court ») à 240 pages : ***Le Tueur***, ***India Dreams***, ***Du Plomb dans la tête***, ***Pirates***, ***La Trilogie noire*** et ***Les Coulisses du pouvoir***. Pour les séries définitivement terminées, comme ***Pirates*** (initialement publiée en cinq volumes) ou ***La Trilogie noire***, il s'agit d'intégrales. Dans le cas où les séries sont toujours en cours de parution, comme ***Le Tueur*** ou ***Les Coulisses du pouvoir***, chaque volume ***Haute Densité*** présente un cycle narratif complet (ici, en l'occurrence, les trois premiers épisodes du ***Tueur*** et les quatre premiers volumes des ***Coulisses du pouvoir***). D'autres titres phares, comme ***L'Auberge du bout du monde***, viendront ultérieurement enrichir la collection.

Dans la collection Haute Densité, même le prix est compact.

Redécouvrir Hugo Pratt

Corto l'enchanteur

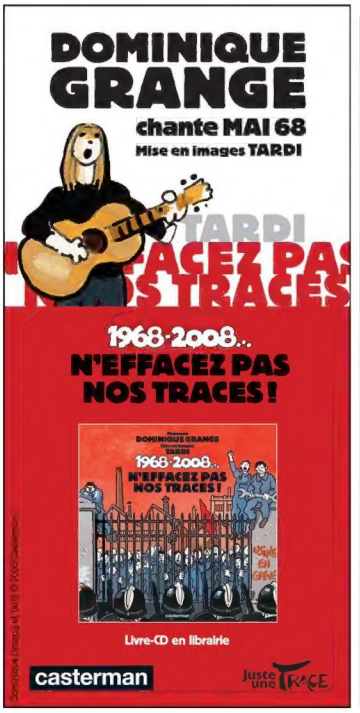
Suite de l'édition des aventures de Corto Maltese au format de poche, avec trois récits à redécouvrir.

Suite de la publication des aventures de ***Corto*** au format de poche, avec la parution simultanée, en mai, de trois aventures du marin maltais : ***Burlesque entre Zuydcoote et Bray-Dunes***, ***Au Nom d'Allah le Miséricordieux*** et ***Le Coup de grâce***, numérotés respectivement 19, 20 et 21. Comme les volumes précédemment publiés dans cette collection d'entrée de gamme en couleur, conçue pour rendre l'ensemble de la saga de ***Corto*** accessible au plus grand nombre, ces trois titres ont pour particularité de suivre l'ordre chronologique de la vie du personnage.

On retrouve donc Corto Maltese occupé à vivre une curieuse aventure théâtrale sur les plages de la mer du Nord, alors que la Première Guerre mondiale approche de son terme, avant de le suivre un peu plus tard beaucoup plus au sud, en Afrique. Là, dans les sables d'Arabie, on fera la connaissance d'un personnage mythique de l'univers de Pratt : Cush, le féroce guerrier danakil.

Mû, l'édition anniversaire

Il y a vingt ans, en décembre 1988, paraissait ***Mû***, la toute dernière aventure de Corto Maltese. Pour célébrer ce millésime, ***Casterman*** propose une prestigieuse édition anniversaire de cet album mythique : un ouvrage de luxe en couleur qui a pour particularité de se lire strip par strip (il y en a 501 au total), exactement au format original utilisé par **Hugo Pratt** lors de la création de cette histoire. Bref, à ne manquer sous aucun prétexte. Parution cet été.



Interview Ahko

Envie de chien à Hong Kong

Après Lai Tat Tat Wing, un autre auteur hongkongais fait son entrée en avril dans la collection Hua Shu. Tour à tour acide, drôle et désenchanté, Ahko raconte avec talent "Pourquoi j'veux manger mon chien". Entretien.

L'envers du miracle hongkongais.

Castermag' : Quelle est l'origine de ce livre ?

Ahko : Son point d'origine est un article de presse qui relatait l'arrestation de trois hommes surpris à cuisiner de la viande de chien sur un toit de la ville. L'un d'entre eux, pour se justifier face aux policiers de cette pratique illégale, a mis en avant des raisons médicales : manger du chien faisait partie d'un traitement pour guérir d'un accident du travail dont il avait été victime. J'ai décidé d'imaginer l'histoire de ces trois hommes.

En Europe, la viande canine n'est pas considérée comme comestible. Quelle en est la symbolique ?

Les chiens sont comestibles dans la tradition chinoise ancienne, comme les bovidés ou la volaille. Il semble y avoir des cas documentés de la valeur curative de la viande canine. À Hong Kong, ancien territoire britannique, sa consommation, comme celle des chats, en a été interdite en 1950, afin de prévenir le développement de la rage.

Les héros sont trois travailleurs pauvres, très éloignés des gratte-ciel de Hong Kong...

En effet. On peut imaginer qu'ils ont pu faire partie des constructeurs de certains de ces gratte-ciel. Mais ils n'ont effectivement rien à faire avec ce monde-là. Dans l'univers capitaliste qu'est Hong Kong, il existe toute une population très modeste qui vit à l'écart des nantis. Je respecte la vitalité et la force de ces gens face à l'adversité qui peut les frapper, leur manière de développer des liens de solidarité qui ne sont pas conditionnés par l'argent. Et j'essaie, dans mon travail, de leur rendre justice.

> ***« Les chiens sont comestibles dans la tradition chinoise ancienne, comme les bovidés ou la volaille. »***

Que ressentez-vous à la perspective d'être traduit et publié en français ?

Cela me paraît complètement incroyable ! Je suis très curieux de voir de quelle manière des lecteurs européens vont percevoir et interpréter les sentiments d'un Oriental.

KSTR CORNER

Chronique d'une décomposition sentimentale annoncée : "La Cellule" par Costes et Long.

Anne est trompettiste et commence à rencontrer un petit succès dans les bars et clubs où elle se produit. Simon est un biologiste doué, dont on a remarqué les travaux dans le laboratoire qui l'emploie. Ensemble, ils forment un jeune couple apparemment uni, typique de l'environnement urbain d'aujourd'hui dans lequel ils évoluent. Mais lorsque Anne provoque soudain leur séparation, c'est littéralement le monde entier qui s'écroule et perd son sens pour Simon.

La Cellule tient la chronique de cette lente dissolution des sentiments, dans une tonalité narrative très originale qui convoque tour à tour ironie, distance, introspection et sincérité. Plus sombre et plus amer qu'il n'y paraît de prime abord, ***La Cellule*** réussit à faire œuvre originale sur un thème éternel, et signe l'entrée chez ***KSTR*** d'un duo de jeunes auteurs très prometteurs, **Guillaume Long** (***Comme un poisson dans l'huile*** et ***Les Sardines sont cuites***, chez Vertige Graphic) et **Fabienne Costes**.

La Cellule, ainsi que les trois autres titres qui paraissent ce mois de mai *(voir ci-dessous)*, matérialisent le lancement de ***KSTR/2***, une ligne d'ouvrages proposés en couverture cartonnée, dans un format légèrement plus grand (19,1 x 27,8 cm) que le format initial des albums ***KSTR***.

KING DAVID

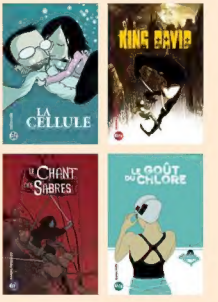
Dans le New York des années 70, ***King David*** raconte l'ascension fulgurante d'un gosse des rues au sein d'une organisation criminelle qui fait de lui son exécuteur en chef. Énergie, hyper violence, humour et poésie urbaine : fulgurant !

LE CHANT DES SABRES

Quelque part dans une Chine ancienne et fantasmatique, un vieux mandarin affronte son propre fils. Magnifique d'invention, d'audace et de liberté, ***Le Chant des sabres*** est un poème haletant, une cavalcade graphique d'une inventivité inouïe.

LE GOÛT DU CHLORE

Dans cette piscine anonyme où l'on nage en silence, les corps d'un jeune homme et d'une jeune fille se frôlent et se croisent, au rythme monotone des longueurs. Un récit intimiste et sobre, par l'un des talents les plus originaux et les plus prometteurs de la nouvelle génération des auteurs français, **Bastien Vivès**.



Collection Ligne Rouge

Les années Hoover

Deuxième volet de "La Malédiction d'Edgar", la saga sixties racontée avec brio par Dugain et Chardez.

Suite et fin dans le prochain volume.

Début des années 60. Porté par son clan familial, John Fitzgerald Kennedy est enfin parvenu au faîte de son parcours politique : la présidence des États-Unis. Mais l'exercice du pouvoir, conquis dans des circonstances hasardeuses, s'avère une discipline complexe. En dépit de son charisme, le nouveau président américain doit louvoyer entre de multiples intérêts et pressions souvent contradictoires : les tensions internationales avec l'URSS, les réfugiés cubains, l'encombrante dette politique contractée auprès de la Mafia — sans oublier la sexualité impérieuse qui lui fait enchaîner sans fin les liaisons féminines... Une aubaine de tous les jours pour l'homme qui, dans l'ombre, scrute la tribu Kennedy à la loupe, accumulant les données, les photographies, les indices, attendant son heure : John Edgar Hoover, le tout-puissant patron du FBI.

Avec ***JFK***, deuxième volet de la trilogie ***La Malédiction d'Edgar***, **Marc Dugain** et **Didier Chardez** poursuivent le saisissant portrait de la guerre politique secrète menée à l'orée des sixties au plus haut niveau de l'État américain. Une chronique magistrale et passionnante, en librairie dès le mois d'avril.

NOIRS RIVAGES

Foisonnement d'images sur le front du roman noir : Rivages Noir, mythique collection de polars fondée par François Guérif, s'incarne désormais en bande dessinée, avec la complicité de Casterman et de ses auteurs. Pour ses premiers pas, le label Rivages/Casterman/Noir accueille quatre titres d'exception : Nuit de fureur *de Jim Thompson, adapté par Miles Hyman et Matz,* Pauvres z'héros *de Pierre Pelot et Baru,* Sur les quais *de Budd Schulberg, adapté par Georges Van Linthout et Rodolphe,* Pierre qui roule *de Donald Westlake et Lax. Interviews croisées.*

Rodolphe : "Emancipation et révolte"

En adaptant* Sur les quais *de Budd Schulberg, Rodolphe et le dessinateur Georges Van Linthout portent un nouveau regard sur une œuvre culte.

Casternag' : Quelle différence y a-t-il entre le film d'Elia Kazan (1954) et le roman de Budd Schulberg qui lui succède ?

Rodolphe : Si notre travail d'adaptation s'est fait à partir du roman, il est évident que nous n'avons pas pu ignorer le film, avec la personnalité de Marlon Brando au premier plan. J'ai vu plusieurs fois le film et relu le livre jusqu'à ce qu'un mélange des deux se forme dans ma tête. Le roman prolonge, développe et enrichit le film. Il a été écrit après coup par Schulberg, le scénariste du film, parce qu'il s'est senti, non pas trahi, mais contraint par la production. Il lui restait beaucoup de choses à exprimer, que ne lui permettait pas l'écriture du scénario. Alors oui, de grosses différences existent, notamment en ce qui concerne la fin : le happy end cinématographique laisse place, dans le roman, à une conclusion plus sombre, mais peut-être plus réaliste et plus plausible.

Avec Van Linthout, vous vous étiez déjà penchés sur la mythologie américaine des fifties…

Nous avons tous deux baigné dans cette culture américaine des années 1950 et 1960, qui va du film noir au rock'n roll. Ensemble, nous avons élaboré un récit sur Gene Vincent, publié il y a quelques mois chez Dargaud, et qui correspond sensiblement à la même période. Ce sont des moments qui nous paraissent déterminants, dans le siècle passé comme dans nos propres vies. Pour Gene Vincent, comme pour cette adaptation de *Sur les quais*, il s'agissait de traiter d'émancipation, de révolte, du refus d'une autorité avec ce qu'elle peut avoir d'écrasant, d'arrogant et d'injuste. *Sur les quais* aborde le milieu des dockers et la lutte que ces gens-là entreprennent contre la mafia syndicale.

L'histoire est également animée par de truculents personnages !

Oui, une galerie haute en couleur. Le héros tout d'abord, incarné au cinéma par Brando, avec un rôle qui colle bien à la peau de l'acteur, dans la lignée de *L'Équipée sauvage*, sorti l'année d'avant. Et puis une autre figure absolument formidable : celle du prêtre, que je mettrais dans le panthéon des personnages cultes de la décennie, au même rang que le pasteur interprété par Robert Mitchum dans *La Nuit du chasseur* en 1955.

Pierre Pelot : "J'admire depuis longtemps le travail de Baru"

Dans* Pauvres z'héros, *Baru transfigure avec éclat la matière tragique du roman de Pelot. Un pur diamant noir.

Casternag' : À lire *Pauvres z'héros*, on se dit qu'il y avait une sorte d'évidence à ce que vous vous retrouviez un jour, Baru et vous – d'autant que vous êtes de la même région…

Pierre Pelot : Je ne sais pas s'il y avait là une évidence… Ce que je sais, c'est que j'admire depuis longtemps le travail de Baru, non seulement son graphisme, son trait, mais la façon dont il le met au service des histoires qu'il raconte, et ces histoires elles-mêmes. J'ai une faiblesse particulière pour L'*Autoroute du soleil*. Il y a une lumière et des couleurs magnifiques dans cette histoire dérapée en noir et blanc ! Et ça il faut le faire…

Avez-vous contribué personnellement au choix de Baru pour adapter votre livre en bande dessinée, ou est-ce davantage un choix de l'éditeur ?

Un jour, c'était à une foire du livre, on s'est assis Hervé et moi sur un banc et on s'est dit que ce serait bien quand même qu'on travaille ensemble. Il en avait envie, j'en ai été heureux parce que moi aussi j'en avais envie. Il m'a demandé si je pouvais envisager de lui écrire une histoire. Je lui ai dit qu'elle était déjà écrite, que j'avais un roman qui devrait lui convenir. Que j'allais le lui envoyer. Je suis rentré chez moi et j'ai recherché ledit roman, je n'en avais plus qu'un seul exemplaire et je le lui ai adressé. Voilà. C'était donc *Pauvres zhéros*. Il a lu. Ça lui a plu – et j'en étais ravi !

En quoi *Pauvres z'héros*, la bande dessinée, diffère-t-elle de *Pauvres z'héros*, le roman qui l'a inspirée ?

En rien. C'est une adaptation. L'histoire racontée avec d'autres outils, par un monsieur qui sait rudement bien les manier, parce que ce sont ses outils. L'exemple parfait d'une réussite.

Avez-vous directement mis la main à l'adaptation ?

J'avais fait mon boulot en écrivant le roman… J'ai relu les dialogues, parce que Baru y tenait. Comme il avait en grande partie utilisé les dialogues du roman… Ou qu'il les avait tournigotés à sa façon et dans le bon sens… J'ai dû changer trois mots…

Le ressort dramatique de cette histoire, c'est un enfant qui disparaît – un sujet qui résonne aujourd'hui d'une actualité particulière…

Un sujet intemporel, j'en ai peur.

On ne peut pas dire que vos personnages soient très reluisants, c'est lié aux contraintes mêmes du roman noir ou c'est une vision personnelle de l'existence ?

Non, c'est la rencontre avec une vision personnelle, un genre. Ce qui fait que le genre habille bien la vision… Je ne me dis jamais : tiens, je vais écrire un polar, ou un roman de SF, ou un truc fantastique, ou un « roman-roman ». Je me dis : je vais raconter cette histoire. Et il se trouve qu'elle est à poser sur le rayon polar ou SF ou roman-roman. On lui colle telle ou telle étiquette, si on aime bien les étiquettes. Moi je m'en fous, du contenant. C'est peut-être le souci. Le souci c'est le contenu.

Lax : "Du polar qui ne se prend pas au sérieux"

Avec* Pierre qui roule *de Donald Westlake, Lax, pour la première fois, adapte une œuvre littéraire en bande dessinée.

Casternag' : Avant ce livre, votre série *Le Choucas* n'était-elle pas déjà un clin d'œil à la Série Noire ?

Lax : Quand j'ai créé *Le Choucas*, j'ai effectivement fait référence à la Série Noire et à nombre d'auteurs que je connais. Avec cette adaptation de Westlake, me voici donc influencé par l'autre grande collection de romans policiers contemporains. Pour être franc, *Pierre qui roule* est une suggestion de son directeur, François Guérif, et de Matz. Ce dernier avait flashé sur *Le Choucas* et avait envie que je fasse partie de cette aventure. Cela m'a doublement intéressé. J'avais la possibilité de travailler avec deux grands éditeurs, Casterman et Rivages, et d'adapter un roman, ce que je n'avais jamais fait jusqu'alors.

L'époque de ce roman de Westlake, la fin des années 60, est intéressante, ainsi que son humour…

Oui, il y a beaucoup d'humour, de la parodie, un côté déjanté avec un personnage de looser, celui de John Dortmunder. C'est du polar qui ne se prend pas au sérieux. D'autres choses me plaisaient dans cette aventure, comme l'idée de dessiner New York, où je suis allé plusieurs fois. Le changement de format m'a également fait réfléchir à une composition de pages différente et m'a conduit à reconsidérer la mise en scène, au rythme de cinq images par page au lieu de huit.

Graphiquement, avez-vous procédé à d'autres expériences ?

Comme souvent quand je démarre quelque chose de nouveau, j'aime bien essayer de changer ma cuisine. Ici, j'ai mis au point une technique de travail sur glacis d'acrylique. J'ai utilisé un papier fort, j'ai passé un acrylique blanc à la brosse et au couteau, de manière à obtenir deux matières qui se superposaient et à avoir un fond sur lequel je dessinais, mais qui était assez rugueux et comportait pas mal d'accidents. Cela correspondait bien au côté crade, poussiéreux du New York que je voulais montrer. Et puis cette rugosité du fond a entraîné une rugosité du dessin et de la couleur, qui véhiculait l'imagerie du polar.

Miles Hyman : "Une autre manière de s'exposer"

Dans* Nuit de fureur *adapté par Matz, Miles Hyman pose sa touche lumineuse sur la désespérance et le nihilisme de Jim Thompson. Du grand art, absolument.

Casternag' : Il y avait longtemps qu'on ne vous avait pas vu signer un album de bande dessinée…

Miles Hyman : Oui, très longtemps. En fait, hormis mon tout premier album chez Futuropolis dans la collection X, dans les années 80, j'ai surtout réalisé des livres illustrés, mais il ne s'agissait pas de bande dessinée classique. En ce sens, on peut presque dire que *Nuit de fureur* est ma première vraie parution dans ce registre-là.

Qu'est-ce qui a provoqué ce « passage à l'acte » ?

J'ai souvent eu l'intention de m'y mettre, des débuts de projets, mais c'était toujours parasité par d'autres choses, d'autres envies. *Nuit de fureur*, en l'occurrence, est né du projet des éditions Rivages et de ma rencontre avec Matz.

Pourquoi ce livre-là, précisément ?

J'avais envie de mettre en images un auteur américain. L'œuvre de Jim Thompson m'attirait par son aura, sa réputation. J'ai eu le coup de foudre en lisant le livre. Ce choix faisait sens pour Rivages, dans la mesure où c'est également un roman de Thompson qui a été choisi par François Guérif pour inaugurer la collection Rivages Noir.

De quelle manière la collaboration avec Matz s'est-elle organisée ?

De façon très naturelle, très fluide. L'adaptation est un travail difficile et exigeant, mais Matz a su mener cela de main de maître. C'était utile et important, car je me sentais guidé, encadré, cela m'a rendu la tâche plus facile.

Quelle a été la durée totale de réalisation du projet ?

En tout un peu plus d'un an, pour 82 planches. C'était un travail énorme, très exigeant.

Au bout du compte, que retirez-vous de ce projet ?

L'envie de prolonger avec d'autres albums, bien sûr. J'ai découvert, par rapport à l'univers de l'illustration, une autre manière de s'exposer, de s'investir, à travers une narration plus directe, une plus grande proximité avec ce que l'on montre. C'est une démarche plus personnelle, plus intime. J'ai trouvé cela très émouvant.

Collection Sakka Auteurs

"Nonamour", mon amour

Entre rires et drames, un one-shot acide et nerveux, pour redécouvrir, après "Pink" et "Helter-Skelter", le talent très personnel de la grande Kyôko Okazaki.

Quel sens et quelle impulsion donner à sa vie lorsqu'on a tout juste vingt ans ? C'est dans ce questionnement existentiel qu'évolue Junko, très jeune femme un peu perdue qui se partage entre une relation sans issue avec un homme violent et plus âgé qu'elle, et les cours d'une école d'art, qu'elle ne suit guère que de loin en loin, en dilettante. C'est là pourtant qu'elle fait la connaissance de Santa, un apprenti peintre fraîchement éconduit par sa petite amie. Junko et Santa en viennent à cohabiter et vont partager, entre rire et désespoir, les aléas de la grande comédie des sentiments...

L'un des précédents livres de **Kyôko Okazaki** paru dans la collection ***Sakka Auteurs***, le très marquant ***Helter-Skelter***, a fait partie de la Sélection officielle du dernier Festival de la bande dessinée d'Angoulême. On retrouve dans ***Nonamour*** l'acuité du regard et la tonalité acide qui s'y exprimaient sans retenue – autant d'éléments devenus, au fil des albums, les signes distinctifs d'**Okazaki**.

Un auteur de référence.

Elle s'est vite imposée, dès ses premières œuvres dans les années 80, comme l'une des observatrices les plus avisées de la jeunesse japonaise contemporaine. Ses bandes dessinées en proposent un portrait à la fois terrible et tendre, mettant en scène des personnages tour à tour naïfs et manipulateurs, tiraillés entre relations amoureuses et désenchantement.

Gravement blessée dans un accident de voiture en 1996, **Kyôko Okazaki** a été contrainte d'interrompre sa carrière, ne publiant plus, dès lors, que de façon sporadique. Elle n'en est pas moins l'une des signatures les plus influentes de la bande dessinée japonaise adulte des vingt dernières années. Sortie en avril.

Le nouvel album d'Hanawa

Fantômes & zombies

Un nouveau titre du maître japonais de l'horrifique dans la collection Sakka : "La Fille fantôme".

Remarqué sous la jaquette de ***Sakka*** dès sa première traduction française (***Tensui – L'eau céleste***), le dessinateur **Kazuichi Hanawa** revient au générique de la même collection avec un ouvrage plus récent, ***La Fille fantôme*** (sa publication japonaise date de 2004), recueil de cinq récits : la longue histoire qui donne son titre au volume et quatre nouvelles plus courtes.

Un maître reconnu du manga d'auteur.

Comme dans ***Tensui***, **Hanawa** s'approprie le folklore populaire nippon, panthéon animiste peuplé de créatures fantastiques ou grotesques, mais en y superposant ici une dimension spirituelle supplémentaire, celle du bouddhisme et de sa mythologie. Le résultat est à la fois déroutant et profondément personnel, proposant une vision du monde surréelle, traversée de sortilèges, peuplée de fantômes, sorciers et autres zombies. C'est ainsi qu'**Hanawa** surprend et séduit, réussissant à préserver une certaine ingénuité (celle de son personnage de fille fantôme) tout en faisant résonner la fibre horrifique insidieuse dont il fait sa signature. Parution en avril.

Brèves

Toute l'actualité Sakka en bref

Intense actualité autour de la collection Sakka au fil de ces mois de printemps. En avril, c'est la série L'habitant de l'infini *de Hiroaki Samura qui accueille un nouveau volume, le 21e, tandis que* The World is Mine *voit sortir successivement ses tomes 12 (en avril) et 13 (en juin), de même qu'*Under the Same Moon *avec les volumes 4 (mai) et 5 (juin). Deux volumes successifs également pour* Bobobo-bo Bo-Bobo *en mai (tome 7) et juillet (tome 8), et pour* Keiji *(tomes 8 en mai et 9 en juillet). Signalons aussi, en juin, la sortie du tome 2 de* Petite forêt *de Daisuké Igarashi. Enfin,* Eagle *s'enrichit de quatre parutions (les volumes 3 et 10 en mai, puis les volumes 4 et 11 en juillet), tandis que le tome 17 de* Shin Shan *sort début mai.*

Une nouvelle série

Le tournoi fabuleux

Aventures magiques pour "Bakegyamon", un nouveau manga shônen en cinq volumes. Action !

Sanshirô, dix ans, fils d'un explorateur célèbre, ne rêve que de grandes aventures et de portes sur d'autres mondes. Hélas, comment disposer d'un horizon à la mesure de tels rêves, lorsqu'on vit comme lui sur une île de dimensions modestes, si peu propice à prendre le large ?

Pourtant, contre toute attente, Sanshirô va trouver à satisfaire son désir d'évasion : un être magique, Fué, le guide jusqu'au Bakegyamon, grand tournoi organisé par les *yôkai* – les créatures surnaturelles du Japon traditionnel –, mais auquel sont admis à participer les candidats humains.

De nombreux autres enfants, comme Sanshirô, ont été sélectionnés. L'aire de jeu est déroutante : il s'agit d'un monde parallèle, le Japon inversé ; tout y est à l'envers. Celui qui sort victorieux de toutes les épreuves se voit accorder la possibilité de voir exaucer son vœu. C'est parti pour l'aventure, la vraie !

Bâti sur la trame classique d'un récit d'initiation aux couleurs fantastiques, ce récit d'aventures juvéniles très réussi est signé, pour le scénario, d'un maître du manga : **Kazuhiro Fujita**, auteur de la célèbre série ***Karakuri Circus***, ici secondé au dessin par un tout jeune mangaka, **Mitsuhisa Tamura**. Premier volume de ***Bakegyamon*** (il y en aura cinq en tout, au format poche) début mai.

Un shônen irrésistible.

Shôjo Manga

Devenir une star, sinon rien !

Une nouvelle signature au sommaire de la collection Sakka, pour une série enjouée dans l'univers glamour du show business : "Skip Beat !".

Parmi les 10 meilleures ventes au Japon.

Jeune fille travailleuse, gentille et serviable, Kyôko Mogami vit à Tôkyô avec son ami d'enfance, Shô Fuwa, qu'elle a suivi dans la capitale dès la fin du collège pour l'aider à réaliser son rêve : devenir une star du show business. Un projet en voie de concrétisation : Shô commence en effet à rencontrer un certain succès – début de réussite qu'il doit en partie au dévouement de Kyôko, qui cumule deux jobs pour subvenir à leurs besoins.

Ce dont la jeune fille n'a pas conscience, en revanche, c'est du cynisme de Shô, qui instrumentalise sa générosité et la manipule sans vergogne afin de faire aboutir ses desseins. Lorsqu'elle comprend enfin que Shô n'a jamais fait que se servir d'elle, sa colère est immense. Portée par un insatiable désir de vengeance, Kyôko décide de battre Shô sur son propre terrain en devenant encore plus célèbre que lui : elle entreprend à son tour d'entrer dans le show business...

Traitée graphiquement sur un mode *kawai* très accrocheur, ***Skip Beat !*** est, depuis son lancement en 2002, l'une des séries pour filles (les *shôjo* mangas) les plus suivies du Japon. Elle se classe aujourd'hui dans le Top 10 des meilleures ventes de l'archipel. Alternant scènes sentimentales, humour et action, ***Skip Beat !*** n'est pas sans rappeler, ici et là, l'un des grands classiques à succès de la bande dessinée féminine japonaise, ***Nana*** de **Aï Yazawa** (700 000 exemplaires vendus). La série est signée **Yoshiki Nakamura**, dessinatrice expérimentée connue notamment pour ses nombreuses contributions au magazine ***Hana to Yume***. Proposé au format de poche, le premier numéro de ***Skip Beat !*** sort en librairie début juillet (19 volumes parus à ce jour au Japon). En route !

Collection Hua Shu

Ensorcelé

La première œuvre marquante d'une dessinatrice prometteuse : "Dr Du Ming".

Du Ming, jeune médecin anesthésiste dans un grand hôpital chinois, est hanté par le souvenir de Zhang Qian : une jeune femme issue de sa promotion étudiante, qui l'a envoûté par sa beauté sulfureuse et l'aura d'étrangeté qui l'accompagne. Marqué par cette rencontre peu commune, Du Ming, devenu praticien, est resté en contact avec Zhang Qian, qui lui écrit de loin en loin. Or une terrible nouvelle survient : on dit que la jeune femme s'est suicidée...

Hua Shu, la collection chinoise de ***Casterman***, publie début juin la première traduction française de **Zhang Jing**, jeune dessinatrice shanghaienne d'à peine vingt-quatre ans. Un travail intense et sombre qui impressionne par la maturité du regard et la précision du trait. Une signature dont on devrait reparler, assurément.

Le coup de cœur d'un libraire

"Fog : Au nom du fils" (t.8)

Fabrice Matron dirige la librairie Les Bulles de Vienne (Isère) et se délecte de la série "Fog" et de ses brumes londoniennes.

Castermag' : Atmosphère, atmosphère, c'est cela qui vous séduit ?

Fabrice Matron : Oui, c'est l'ambiance générale qui m'intéresse dans ***Fog***. Ce Londres de l'époque victorienne où se mélangent la croissance économique et industrielle, le progrès et les luttes sociales. Une atmosphère teintée de fantastique qui renvoie aussi à Sherlock Holmes et Jack l'Éventreur.

Et les héros ?

Bien sûr, il est important que les deux héros possèdent une forte personnalité, qu'il y ait un personnage féminin, quasi-suffragette, engagée en tout cas. Mais pour moi, cette série est avant tout un ensemble, une atmosphère, que le dessin de **Cyril Bonin** met bien en avant.

Avez-vous attendu impatiemment le dernier volume ?

Le jour de sa sortie, le tome 8 était dans ma pochette, et je le lisais le soir même. Après en avoir discuté avec d'autres libraires, j'ajouterai que je ne comprends pas pourquoi cette série ne rencontre pas un succès encore plus grand. Le concept d'histoires en deux tomes permet pourtant une lecture progressive. À mon goût, l'audience de ***Fog*** est encore trop confidentielle. C'est mon seul regret.

Interview Claudio Stassi

Voir Palerme et mourir

Claudio Stassi et Giovanni di Gregorio signent la chronique d'un quartier palermitain oppressé par la mafia : "Brancaccio".

Dans la collection Écritures, fin avril.

Castermag' : Quel est le drame que vous racontez ?

Claudio Stassi : Avec **Giovanni di Gregorio**, nous avons voulu dénoncer les conséquences des petits gestes du quotidien, a priori inoffensifs, dans un quartier de Palerme comme Brancaccio, qui est connu pour la forte présence de la Mafia. Ces gestes imprégnés d'illégalité, de violence et de résignation ont toujours des conséquences tragiques. Nous voulions aussi raconter notre propre cécité, le fait que nous sommes les victimes de nous-mêmes.

La réalité dépasse-t-elle à ce point la fiction ?

Le chapeau (« coppola ») ou le fusil (« lupara ») sont des symboles dont la Mafia moderne n'a que faire. La Mafia moderne est politique. Par exemple, faire pression sur une dame pour qu'elle vote pour tel ou tel politicien, en se servant du fait que son ordonnance médicale n'est plus valable... Ce genre de tractations, c'est la Mafia, ancrée dans un système beaucoup plus ample, qui opprime les quartiers comme Brancaccio en les tenant sous leur joug, entre promesses et peurs.

Votre récit est un hommage indirect au Père Puglisi (1937-1993)...

Notre histoire débute un an après la mort du Père Pino Puglisi, le curé du quartier de Brancaccio, que les habitants appelaient 3P. Seul, il avait décidé de lutter contre la Mafia et il l'a payé de sa vie. Il avait créé un centre où les garçons pouvaient étudier, jouer, penser et surtout vivre librement. La Mafia, contrariée, a décidé de le tuer le jour de son anniversaire. À l'homme qui lui a tiré dessus, le père a simplement dit : « Je t'attendais ! »

Collection Hanguk

Le temps de la peur

Rendez-vous début juin avec "Timing", le nouveau grand thriller de Kangfull, l'auteur d'"Appartement".

Le premier volume d'une trilogie.

Timing ! Kangfull, déjà auteur d'***Appartement*** et de ***L'Idiot*** dans la collection ***Hanguk***, ne pouvait trouver meilleur titre pour sa nouvelle œuvre, dont la structure comme les principaux protagonistes entretiennent un lien direct avec la trame même du temps. Young-Tak, un lycéen, possède en effet le don d'arrêter le temps ; Min-Hyuk, quant à lui, peut le faire revenir quelques secondes en arrière ; tandis que Sae-Yun, employée d'un fast-food, a la capacité de prédire les dix prochaines minutes. L'enseignante Ja-Gi, enfin, fait des rêves prémonitoires. Tous vont avoir à affronter les suicides inexpliqués qui frappent le lycée où travaille Ja-Gi, avec le concours d'un policier, l'inspecteur Yang. Ils ne seront pas de trop pour affronter ce qui ressemble à un complot, minutieusement préparé par un ennemi invisible...

Angoisse, peur, oppression, manipulation mentale... Aux motifs classiques du *thriller* fantastique et de la parapsychologie, **Kangfull** ajoute avec hardiesse les spéculations métaphysiques. Le résultat est captivant, justifiant l'enthousiasme de la critique pour ***Timing***. Un *manhwa* très qualitatif, à la fois ambitieux et populaire.

Un livre illustré

Math un peu...

Heureuse rencontre de la science et de la bande dessinée : "La Mathématique du Chat", de Geluck et Justens.

Parution en librairie mi-mai.

C'est un très surprenant livre qui célèbre à sa manière, en ce début de printemps, le 25e anniversaire du Chat : ***La Mathématique du Chat*** est en effet un authentique ouvrage de mathématicien, qui, quoique avec le sourire, revisite très sérieusement l'univers des mathématiques à la lumière des nombreux albums de **Philippe Geluck**.

L'auteur du livre, **Daniel Justens**, mathématicien, docteur en gestion, responsable d'une unité de recherche en mathématiques appliquées, raconte avec drôlerie que l'idée de cette étude est d'abord née comme une boutade. Mais qu'elle a ensuite rapidement pris de l'épaisseur, à mesure que s'établissaient et se confirmaient les correspondances, manifestes, entre le monde des maths, celui de la bande dessinée et plus particulièrement l'espace propre à Philippe Geluck, qu'il qualifie de « bande dessinée à visées philosophiques ». Raisonnements, aphorismes, paradoxes, axiomes, théorèmes et pièges logiques : strips et dessins du Chat à l'appui, bienvenue dans l'univers fascinant des « maths amusantes ». L'ouvrage est coédité par ***Delagrave***, un éditeur de référence dans le monde scolaire.

Interview Deubelbeiss & Tramaux

Conan Doyle revisité

Aventures égyptiennes en mai dans "Le mystère de Baharia", premier volume de la série "Les Mondes perdus de Conan Doyle".

Castermag' : Qui est Challenger, le pittoresque héros de cette histoire ?

Patrick Deubelbeiss : Issu du célèbre roman ***Le Monde perdu*** – qui inspira le film ***Jurassic Park*** –, il est, après Sherlock Holmes, le héros le plus connu et, à mon sens, le plus savoureux, de **Conan Doyle**. À la fois homme de cœur, de tête et d'action, logique et intuitif, sanguin et opiniâtre, jaloux et taquin, il est doté, malgré un physique simiesque, d'un ego démesuré et d'un goût immodéré pour l'aventure qui lui donnent du relief et le rendent attachant.

Pourquoi prolonger ses aventures ?

Patrick Deubelbeiss : Après l'adaptation du ***Monde perdu*** en bande dessinée, réalisée chez ***Vents d'Ouest***, ma compagne, Laurence Tramaux, régisseur cinéma et scénariste, m'a proposé de créer de toutes pièces une série de nouvelles aventures.

> ***« L'idée était de conserver la fraîcheur des héros de Conan Doyle, tout en modernisant la mise en scène. »***

L'idée était de conserver la fraîcheur des héros de **Conan Doyle**, tout en enrichissant l'action, en modernisant la mise en scène.

Vous débutez avec un diptyque...

Laurence Tramaux : Nous avons d'abord choisi d'expédier Challenger en Égypte, en compagnie du jeune Malone, fougueux reporter et héros récurrent de Doyle, et de deux nouveaux personnages : le professeur Lempereur, égyptologue français, et son assistant Beaumont. Motivé par la beauté intemporelle de ce lieu, ce choix nous a aussi permis une triple mise en abîme et des voyages dans le temps et l'espace, entre l'Occident et l'Orient des années 1900 et l'Égypte pharaonique.

Une histoire développée en deux tomes.

Nouvelle édition

Trois en un

"Métamorphoses" réunit deux utopies de Schuiten et Renard : "Aux Médianes de Cymbiola" et "Le Rail".

Une nouvelle vie et de nouveaux lecteurs pour deux récits fameux signés **François Schuiten** et **Claude Renard** : ***Aux Médianes de Cymbiola*** et ***Le Rail***, initialement publiés dans le défunt mensuel ***Métal Hurlant*** avant de paraître en albums aux ***Humanoïdes Associés*** au tout début des années 80, et désormais rassemblés dans un ouvrage unique, ***Métamorphoses***.

Aux Médianes de Cymbiola, récit de science-fiction réalisé pour l'essentiel en noir et blanc, est une variation presque poétique sur le mythe d'Icare et la géomancie, dans les décors exotiques et grandioses d'un monde désertique. On y discerne, déjà, le goût des utopies et de l'imaginaire urbain qui serviront de clés de voûte au cycle des ***Cités Obscures***.

Le Rail, toujours dans le registre de la science-fiction, déploie une tonalité plus technologique. De retour d'une lointaine mission à bord d'un bolide informatisé, un homme est victime d'une étrange panne au cœur d'un immense désert, qui fera bientôt de lui un moderne Robinson, égaré à la merci du monde... ***Métamorphoses*** intègre par ailleurs une dizaine d'illustrations en couleur autrefois publiées sous la forme d'un portfolio intitulé ***L'Express***. Sortie en mai.

À quatre mains.

Interview André Taymans

Lefranc triomphe !

André Taymans

Signé André Taymans et Erwin Drèze d'après Jacques Martin, "Londres en péril" prolonge la relance de Lefranc précédemment amorcée avec "Le Maître de l'atome". Explications.

« Je rends hommage à tous les albums qui ont enchanté ma jeunesse. »

Castermag' : Quel genre de plaisir ressent-on à dessiner Lefranc ?

André Taymans : Se dire qu'on dessine un bouquin qu'on aurait pu lire étant enfant est un sentiment enivrant. À travers les aventures de ***Lefranc***, je rends hommage à tous les albums qui ont enchanté ma jeunesse. Je pense plus particulièrement à ceux d'**Hergé** et de **Jacobs**, qui m'ont donné le virus de la bande dessinée. **Jacobs** habitait à cinq minutes de chez moi, il a été le premier à m'apprendre les trucs et ficelles du métier. J'avais quinze ans à l'époque. Je le considère aujourd'hui comme mon maître même si, à première vue, nos travaux sont assez éloignés. La reprise des aventures de ***Lefranc*** permet de mieux entrevoir la filiation qui nous lie.

Comment s'effectue une reprise ?

Plutôt qu'essayer vainement de singer **Jacques Martin**, nous avons pris le parti, **Erwin Drèze** et moi, de revenir aux sources, aux influences de celui-ci lors de la création du personnage. Notre but n'était pas de produire une copie, mais un bon Lefranc. Au fil des albums de ***Lefranc*** dessinés par **Martin**, on observe d'ailleurs des styles très différents. Lequel choisir ? Il nous fallait trouver le « Lefranc idéal », celui qui est présent dans l'inconscient collectif.

"Londres en péril" est-il une suite du tome 17, "Le Maître de l'atome" ?

Oui. L'espace-temps que je me suis fixé pour raconter de nouvelles aventures de ***Lefranc*** correspond à la période séparant ***Le Maître de l'atome*** de ***L'Ouragan de feu***, c'est-à-dire entre 1954 et 1959. ***Le Maître de l'atome*** ayant été conçu à partir de planches existantes, dessinées en 1954 par **Martin**, l'époque à traiter s'est imposée d'elle-même.

Ce récit met en scène une étrange organisation criminelle...

Elle se nomme *Unsere Welt*, c'est-à-dire *Notre Monde* en allemand. Il s'agit d'une pure invention, mais inspirée de l'histoire des réseaux qui, après la guerre, ont aidé des nazis à fuir, notamment en Amérique du Sud. Ici, *Unsere Welt* déstabilise le monde libre en tentant de rayer Londres de la carte. Un péril typique de l'imagerie des années 1950, au même titre que l'invasion communiste, qu'on pensait alors imminente, ou le « péril jaune » cher à **Edgar P. Jacobs**.

Lefranc, une version à l'ancienne

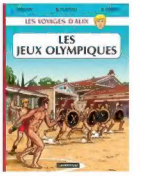
Dans la station de sports d'hiver de Gardsten, Lefranc, victime d'un attentat, apprend qu'un scientifique tente de monnayer à une puissance étrangère un « super virus » permettant la mise au point d'une redoutable bombe bactériologique. Une menace d'autant plus grave qu'Axel Borg projette de tester sur Gardsten la puissance de cette arme… ***Le Mystère Borg*** (1965) est le troisième volume de la série des fac-similés Lefranc, après ***L'Ouragan de feu*** et ***La Grande menace***. Parution en mai.

Actualité Jacques Martin

Alix tous azimuts

Le héros antique de Jacques Martin occupe l'avant-scène en avril et en juin, avec trois albums dont il est l'inspirateur.

L'actualité **Alix** est dense au fil de ce printemps, avec rien moins que trois parutions à l'emblème du personnage. En avril, c'est une nouvelle collection qui entre en scène : inspirée par la figure tutélaire d'Alix, ***Alix présente...*** propose aux passionnés de l'Antiquité une découverte en bande dessinée des grands personnages historiques de cette période, dans le strict respect du style et de l'esprit de **Jacques Martin**.



Alix, inlassable arpenteur de l'Antiquité.

Le tome 1, mis en images par **Jean Torton** sur un scénario de **Maingoval**, est consacré à Alexandre, l'immortel conquérant du monde antique — en attendant une autre de ces biographies dès la fin de l'été, consacrée à la reine Cléopâtre. Deux nouveautés viennent encore enrichir le paysage en juin, en résonance avec l'actualité olympique ; il s'agit en effet de deux volumes des ***Voyages d'Alix***, respectivement consacrés à la Chine (dessin **Erwin Drèze**) et aux Jeux olympiques (dessin **Yves Plateau** et **Cédric Hervan**).

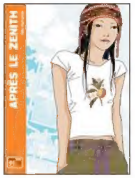
Le vêtement et l'Histoire

Dans l'esprit de la série ***Le Costume antique***, voici, signée **Jacques Martin** et **Jean-Marie Pâques**, une passionnante découverte du vêtement en France sous la Révolution et l'Empire. Richement illustré, ***Le Costume de la Révolution et de l'Empire*** fonctionne sur un principe de doubles pages : à gauche les costumes civils (famille royale, gouvernement, clergé, noblesse, paysans, métiers), à droite les uniformes et tenues militaires. Sortie en mai.

Un manwha au féminin

Les saisons du cœur

"Après le zénith" signe l'entrée dans la collection Hanguk d'une nouvelle signature : Han Hye-yeon.



Un regard féminin et sensible.

Printemps, été, automne, hiver : en quatre volets correspondant chacun à une saison particulière, ***Après le zénith*** évoque l'influence des saisons sur les transformations psychologiques vécues par les jeunes filles qui en sont les héroïnes. Chacune des quatre histoires qui composent le recueil, totalement indépendante des trois autres, peut se lire séparément. Toutes ont pourtant en commun de se dérouler l'après-midi, dans cettte atmosphère si particulière où sentiments et sensations laissent s'exprimer le mieux nuances et demi-teintes…

Tout en finesse et en sensibilité, traité dans un graphisme limpide d'une grande lisibilité, ce *manhwa* en quatre tableaux signe l'entrée dans la collection Hanguk d'une nouvelle signature féminine : celle de Han Hye-yeon, dessinatrice coréenne en activité depuis une quinzaine d'années. Parution fin avril.

PREVIEW

Fragments d'une France occupée

Paris, hiver 1941. Dans la capitale française occupée, la récente défaite impose de nouvelles règles : le rationnement et les restrictions de toutes sortes, l'humiliation patriotique, la montée de l'hystérie anti-juive, l'affairisme des profiteurs de guerre… Chaque Français, alors, s'efforce de trouver de nouvelles marques au cœur de cette société profondément déstabilisée. C'est la trajectoire d'une poignée d'entre eux que nous invite à suivre ce grand récit, sur fond de rafle du Vel'd'Hiv. Sur des images élégantes de Pierre Wachs, Philippe Richelle nous propose une odyssée réaliste et subtile, dans la lignée de sa série* Amours fragiles. *Ce volume, premier épisode d'un diptyque, brosse le portrait d'une époque tourmentée et pose la question de l'engagement individuel et de ses ressorts intimes.

LE JOURNAL "AU PILORI" ORGANISE UN CONCOURS. IL FAUT RÉPONDRE À LA QUESTION SUIVANTE : CH LES FOURRER, TOUTE MESURE RADICALE ÉTANT ADMISE ?
AU PILORI
LES FOURRER ? QUI ÇA ?
BAH, LES JUIFS
IL Y A TROIS PAIRES DE BAS EN SOIE NATURELLE À GAGNER… ÇA VAUT LA PEINE DE PARTICIPER…
JE N'AI PAS D'IDÉE
SES JUIFS ICI, J'AI RIEN CONTRE…
ON POURRAIT LES ENVOYER DANS DES PUITS DE CHARBON EN ANGLETERRE… ÇA SERAIT PAS MAL, ÇA…
JACQUELINE !
MOI NON PLUS.
ON PEUT RIRE, NON ?…

Interview Philippe Richelle

United colors of corruption

Dans "Les Prédateurs", Philippe Richelle inaugure un nouveau cycle narratif de sa série "Les Coulisses du pouvoir". Il s'en explique pour Castermag.

Philippe Richelle

En mai, dans la collection Ligne Rouge.

Castermag' : Ce troisième cycle des "Coulisses du pouvoir" fait-il écho à une actualité récente ?

Philippe Richelle : J'aborde ici la problématique des détournements de fonds publics. Le lecteur avisé verra une allusion très claire au scandale du Crédit Lyonnais. Pendant des années, cet établissement de crédit appartenant à l'État français – donc, aux citoyens – a engagé des fortunes pour financer des sociétés privées qui ne l'ont jamais remboursé. Il en a résulté un déficit abyssal.

Doit-on conclure que les décideurs de cet établissement étaient incompétents ou inconscients ?

Non, bien sûr. Ce qui s'est mis en place, c'est une entreprise plus ou moins concertée de pillage de l'argent public. Car les sommes perdues par la collectivité dans cette affaire, comme dans d'autres, ne le sont évidemment pas pour tout le monde... Qui en sont les bénéficiaires ? C'est la question majeure, à laquelle la justice ne parvient jamais à apporter de réponse, faute de moyens humains et matériels, mais aussi en raison des pressions de toutes sortes qu'elle subit.

Quid de la classe politique ?

Elle a évidemment sa part de responsabilité. Mais il serait sot de penser que des politiques figureraient, à titre personnel du moins, parmi les bénéficiaires. La réalité est plus complexe. Ainsi, des protagonistes de plusieurs volets du dossier Crédit Lyonnais étaient liés, de près ou de loin, à des organisations de type mafieux. J'ai envie de dire que les hommes politiques sont partie prenante d'un système qui, pour paraphraser Eva Joly (la juge qui avait enquêté sur l'affaire Elf), est par sa nature même générateur de corruption, de compromissions et de comportements délictueux.

> **« Le lecteur avisé verra une allusion très claire au scandale du Crédit Lyonnais. »**

Collection Ecritures

Signé Baru

Une nouvelle édition pour "L'Autoroute du soleil", exceptionnel roman graphique de Baru.

Un chef d'œuvre à nouveau en librairie.

Quelque part dans l'est de la France au milieu des années 90, dans un paysage social dévasté (fermetures d'usines et déshérences en tout genre), Kamel, séducteur invétéré, entretient une liaison avec l'épouse d'un leader d'extrême droite. Hélas, le couple adultère est démasqué. La fureur meurtrière du cocu contraint Kamel à improviser une cavale vers le sud, flanqué du jeune Alexandre, un adolescent un peu complexé qui l'admire pour ses conquêtes...

Narration coup-de-poing, énergie graphique peu commune, personnages fouillés et remarquable finesse d'observation : ***L'Autoroute du soleil*** (récompensé par le Prix du Meilleur Album au Festival d'Angoulême en 1996) peut être à juste titre tenu pour l'un des plus grands romans graphiques français. Plus de 400 planches de bonheur intégral, à redécouvrir début mai à travers cette nouvelle édition.

[A paraître]

AVRIL

HERGE
Tintin en langues régionales
L'Affaire Tournesol - en Papiamentu
Univers Hergé 11,50 €

Popol et Virainie - version à l'ancienne
Univers Hergé 17,95 €

MARTIN - TORTON
Alix raconte - Alexandre le grand
Univers Martin 9,50 €

MAX – MERCIER – SEITER
Dark #2 - L'Eveil du démon
FRISCO – LE GALL
Elysée République #2 - Immunité Présidentielle
THOUARD – SEITER
Histoires Extraordinaires #1 - Le Scarabée d'Or
CHARDEZ – DUGAIN
La Malédiction d'Edgar #2 - JFK
DUCHENE – DUCHÊNE
Crèvecœur #2 - La Rose noire
RICHELLE
Les Coulisses du pouvoir #8 - Les prédateurs
Ligne Rouge 9,80 €

WILSON - MATZ
Du Plomb dans la tête
MARYSE & JEAN-FRANÇOIS CHARLES
India Dreams
MALET – DAOUDI – BONIFAY
La Trilogie noire
JACAMON – MATZ
Le Tueur - 1er cycle
RICHELLE
Les Coulisses du pouvoir - 1er cycle
TERPANT – BONIFAY - BOINET
Pirates
Haute densité 16,00 €

DOMINIQUE GRANGE – TARDI
Mai 1968...2008 N'effacez pas nos traces
Auteurs 19,00 €

STASSI – DI GREGORIO
Brancaccio
Ecritures 12,95 €

HIROAKI SAMURA
L'Habitant de l'infini #21
Sakka 9,95 €

KAZUICHI HANAWA
La Fille fantôme
Sakka 10,95 €

KYOKO OKAZAKI
Nonamour
Sakka 11,95 €

HIDEKI ARAI
The world is mine #12
SEIKI TSUCHIDA
Under the same Moon
Sakka 6,95 €

HAN HYE-YEON
Après le Zénith
Hanguk 13,75 €

KIM IN-HO
Souvenirs d'amour #2
Hanguk 12,75 €

YAO FEI LA
La Rêveuse #6
Hua Shu 5,95 €

AHKO
Pourauoi j'veux manger mon chien
Hua Shu 8,95 €

MAI

MARTIN – PAQUES
Le Costume de la révolution et de l'empire
MARTIN – TAYMANS – DREZE
Lefranc #19 - Londres en péril
Univers Martin 9,50 €

MARTIN
Fac Similés Lefranc #3 - Le mystère Borg
Univers Martin 17,95 €

DEUBELBEISS - TRAMAUX
Les mondes perdus de Conan Doyle #1
Le Mystère de Baharia
Ligne d'horizon 11,50 €

HYMAN – MATZ – THOMPSON
Nuit de fureur
WESTLAKE – LAX
Pierre qui roule
Rivages/Casterman/Noir 16,95 €

BARU – PELOT
Pauvres z'héros
VAN LINTHOUT – RODOLPHE – SCHULBERG
Sur les quais
Rivages/Casterman/Noir 15,95 €

PRATT
Pratt en poche - Corto Maltese
19. Burlesque entre Zuydcoote et Bray-Dunes
20. Au nom d'Allah le miséricordieux
21. Le coup de grâce
Auteurs 4,95 €

SCHUITEN – RENARD
Métamorphoses
Auteurs 26,00 €

TARDI
New York mi amor
Auteurs 14,95 €

BARU
L'Autoroute du soleil - l'intégrale
Ecritures 22,00 €

YOSHITO USUI
Shin Chan saison 2 #2
Sakka 4,95 €

MITSUHISA TAMURA – KAZUHIRO FUJITA
Bakegyamon #1
KEIICHIRO RYU – TETSUO HARA – MOI ASO
Keiji #8
YOSHIO SAWAI
Bababa-ba Ba-baba #7
KAUI KAWAGUCHI
Enoïe#3, #10
Sakka 5,95 €

LONG – COSTES
La Cellule
KSTR 12,75 €

BLACKY – OZANAM
King David
TENTACLE EYE – OZANAM
Le Chant des sabres
VIVES BASTIEN
Le Goût du chlore
KSTR 13,75 €

JUIN

HERGE
Jo et Zette - l'intégrale
Univers Hergé 25 €

MARTIN – DREZE
Les Voyages d'Alix - La Chine
MARTIN – PLATEAU – HERVAN
Les Voyages d'Alix - Les Jeux Olympiques
Univers Martin 9,50 €

BILAL – DIONNET
Exterminateur 17
1. Re-Naissance
BARANKO – DIONNET
Exterminateur 17
2. L'Alliance
3. Retour à Ellis
4. Des larmes de sang
Auteurs 13,95 €

HIDEKI ARAI
The world is mine #13
SEIKI TSUCHIDA
Under the same moon #5
Sakka 6,95 €

DOHA
Catsby #5
KANGFULL
Timing #1
Hanguk 13,75 €

ZHANG JING
Dr Du Ming
Hua Shu 10,95 €

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aident à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson/ N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier et Pascale Cancalon (secrétariat de rédaction)
Conception graphique, réalisation : Les Inventeurs du Réel

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 22 - avril 2008 : 978-2-203-01268-4
Pack de 25 exemplaires : 978-2-203-01269-1
Recevez gratuitement le Catalogue Bandes Dessinées Casterman sur simple demande adressée à l'une ou l'autre des deux adresses mentionnées ci-dessus.

Les infidèles par Cailleaux

Désolée Félix, mais j'ai trouvé mieux que vous pour ce soir.
Oh Félix ... ! Vous m'avez fait tant de mal ! Comment osez-vous m'appeler ?
Bouhou ! J'suis tout seul !
Ingrates, vicieuses, avares... infidèles !
?
Cum sacrum Fieret deo safaci, conducta est pretio puella parvo...
Pour la fête du dieu lubrique on embaucha à peu de frais une donzelle...
Les Priapées
Ecrits anonymes réunis au 1er siècle chrétien

Les citations latines / CHRISTIAN CAILLEAUX